

Hommage du citoyen Chazot, détenu, qui offre une ode sur la prise de Toulon, en annexe de la séance du 7 pluviôse an II (26 janvier 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Hommage du citoyen Chazot, détenu, qui offre une ode sur la prise de Toulon, en annexe de la séance du 7 pluviôse an II (26 janvier 1794). In: Tome LXXXIII - Du 16 nivôse au 8 pluviôse An II (5 au 27 janvier 1794) pp. 692-693;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1961_num_83_1_36973_t2_0692_0000_7

Fichier pdf généré le 15/05/2023

Rougissez, Tyrans de la Terre,
Ce voile, utile à vos forfaits,
Des yeux du Français qui s'éclaire,
Tombe, déchiré pour jamais.
Voyez la Raison triomphante,
Montrant la Vérité brillante
Qui sort de la nuit du tombeau;
Les amas d'idoles brisées,
Et vos images embrasées
Se consumer à leur flambeau.

Et vous, dont la voix ferme et juste,
Bravant les vains foudres des Rois,
Du haut de la *Montagne auguste*
Annonce à l'Univers ses Lois,
Poursuivez, rendez ses oracles,
Confondez Rome et ses miracles,
Du monde changez les destins;
Et domptant les erreurs, les crimes,
Hâtez, par vos travaux sublimes,
Le bonheur de tous les humains.

Renvoyé au comité d'instruction publique par celui des pétitions (1).

II

[Le cⁿ Chazot, détenu, à la Conv.; s. d.] (2)

Citoyens Législateurs,

Forcé par l'intrigue et la calomnie de me retirer dans une des communes voisines, je chantois dans mes vers, au milieu de ma petite famille, la liberté et le bonheur prochain de la République, lorsque l'on m'a arrêté et que l'on a mis les scellés sur mes papiers.

J'ai cru devoir faire imprimer les vers qui s'y sont trouvés avec plusieurs opinions la plupart imprimées par ordre de mon ancienne section dont le comité révolutionnaire m'a fait arrêter (3).

Retenu depuis dans une maison de suspicion, j'y ai occupé mon oisiveté à chanter la prise de Toulon et j'ai laissé à mon cœur le soin de conduire ma plume à la nouvelle de ce grand événement. Je sens que je suis loin d'avoir fourni la carrière que Barrère a indiquée aux peintres et aux poètes, mais j'ai du moins la satisfaction d'avoir prévenu son invitation.

J'attends avec impatience l'instant où la justice du comité de sûreté générale éclairée sur mon civisme prononcera ma mise en liberté; et je suis avec une parfaite considération, Citoyens Législateurs,

Votre concitoien. »

CHAZOT, à Picpus, corridor Marat, n° 32.

[*La prise de Toulon. Ode*]

Du village de La Garde

Jusques au pied du mont Faron,
Quel torrent débordé se roule sur Toulon ?
Son cours impétueux n'a rien qui le retarde.
Où courés-vous braves guerriers ?
L'Espagnol et le Batave
Le Germain et l'Anglais, confondant leurs lau-
riers

Et de l'esclave qui vous brave
Secondant à l'envi le projet déhonté,
Ont juré dans ses murs, mort à la liberté.

(1) Mention marginale signée Jay et datée du 7 pluvi.

(2) F^{177A} 1009^A, pl. 2, p. 1767. Reçu le 24 niv. II.

(3) Le dossier contient également un « Hymne à la Liberté », imprimé, trouvé « sous les scellés du cⁿ Chazot ».

Mais, de quelle indigne crainte
Mes sens semblent-ils donc émûs ?
Par de vaines terreurs seriez-vous retenus ?
Non, de la trahison on méprise l'atteinte
Quand on défend sa liberté.
Vos cohortes menaçantes
Sous leurs drapeaux vengeurs marchent en
sûreté.

A vos phalanges triomphantes
Les traitres connaîtront que tout homme est
soldat,

Lorsque pour sa patrie il s'apprête au combat.

Voici l'instant des vengeances !

Le tocsin fatal a sonné.

A ce terrible son le traître est étonné

De voir en un moment périr ses espérances

Tremblez donc, laches Toulonnais,

Vous avez à votre honte

De Longwy, de Lyon surpassé les forfaits.

Qu'une punition prompt

Apprenne à l'univers quel sort nous réservons

A qui pourroit tenter de telles trahisons.

Attendrés-vous donc l'aurore ?

Aux armes, Citoyens, marchons !

L'homme libre est debout, formés vos bataillons

C'est l'esclave qui dort ? De la Rochelle encore

Ce sont les lâches assaillants :

Forçons ces chevaux de frise !

Quoi cette double enceinte et ces feux dévorants

Arretteroient votre entreprise ?

Non la victoire est là, braves français, allez

La liberté vous voit et marche à vos côtés

Mais quelle terreur panique

S'empare donc de vos esprits ?

Quoi de *saue qui peut* les trop funestes cris

Sans cesse dementant votre valeur antique

Porteront-ils donc dans vos rangs

Une éternelle épouvante ?

De Fréron, de Ricord écoutés les accents

Voudriés-vous frustrer leur attente ?

De Hardouin du moins reconnaissez la voix

Des traîtres il trompa l'espoir plus d'une fois

Que dans cette nuit horrible

Tous les éléments conjurés

Rendent aux ennemis vainement rassurés

Votre attaque à la fois plus grande et plus ter-
rible,

Envain leurs montagnes de feux

Lancent le fer et la flamme;

Rien ne peut arrêter le français courageux

Quand la liberté l'enflamme.

Du salpêtre brûlant les funestes clartés

Guident de son ardeur les pas précipités.

Rouget, Sainte Catherine,

Semblent arrêter ses efforts

Partout victorieux, de ces terribles forts

Ces héros vont bientôt consommer la ruine.

Vils esclaves, obéissez :

Barras guide à la victoire,

La Poype le seconde et trois fois repousse

Et trois fois marchant à la gloire

Les français à Faron mesurant leur valeur

Enfin à l'ennemi commandent en vainqueurs.

Sur la terrible redoute

Déjà flotte notre étendart,

Le Toulonnais surpris, fuyant de toute part,

Cache sur ses vaisseaux sa honte et sa dérout

L'infame coalition

Des despôtes et des traitres

De ces lâches envain sert la rebellion :

On combat ainsi pour des maitres
 Mais de la liberté le zélé défenseur
 Compte moins sur le crime et plus sur sa valeur
 Poursuivi par les tempêtes
 Puisse un vaisseau seul échappé
 Annoncer aux Anglais comment la liberté
 Sait punir les forfaits qui pèsent sur leurs têtes.
 Mais que vois-je à la cîme du port ?
 Quel tourbillon de flamme
 Elève dans les airs l'épouvante et la mort.
 Quelle crainte agite mon ame ?
 Sauvez *le Themistocle* ! A nos Republicains
 Il servoit de prison; Grands Dieux, aidez leurs
 mains !

Ont-ils consommé leurs crimes ?
 Non, le plus grand nombre sauvé
 Aux horreurs de la mort est enfin enlevé.
 La liberté veilloit au sort de ces victimes.
 Beauvais, l'infortuné Beauvais
 Dans les fers respire encore
 Tremblant sur nos destins, le sort des français
 A la douleur qui le dévore,
 Semble encore ajouter. Rompez, brisez ses fers,
 Qu'il apprenne de vous la fin de nos revers.

Beauvais sent son ame émüe
 En voyant des Republicains,
 Et d'un rêve imposteur les jeux trop inhumains
 Lui semblent toujours prêts à démentir sa vüe.
 A ses côtés Bayle a péri.
 Ah ! Sa mort sera vengée
 De la férocité de son vil ennemi :
 De la nation outragée
 La vengeance terrible, arbitre de son sort,
 Sur sa tête a levé l'appareil de la mort.

Mais de cette nuit terrible
 Il veut connoître les hauts faits
 Qui de la ville infâme ont puni les forfaits;
 Il compte les exploits de ce peuple invincible
 Frémit au récit du danger
 De Fréron, de Robespierre,
 Et se croit à l'asaut auprès de Dugommier
 Dans La Poype il embrasse un frère
 De Beaucours et d'Argod applaudit la valeur
 Et de Micas enfin il flatte le grand cœur.

Ah ! pourquoi dans la mêlée
 De tant d'intrépides guerriers
 Jaloux de mériter d'honorables lauriers
 N'a-t-on pû de leurs coups voir l'ardeur redou-
 blée,

Et que ne puis-je dans ces vers
 Consacrant leurs noms sublimes,
 A la honte des Roix, instruire l'univers
 De leurs actions magnanimes !
 Mais, que sont donc mes vers ? Servir la liberté
 Pour des Republicains vaut l'immortalité.

Vois de ton agent sinistre
 Quels sont les exploits odieux ?
 Tu fus libre jadis, Anglais, ouvre les yeux !
 Crains qu'un jour la raison, de ce lâche ministre
 Ne punisse enfin les forfaits :
 Envain de la politique
 Epuisant la ressource et par de vils succès
 Du faisceau de la République
 Menaçant les liens, il déguise les fers
 Qu'il rive sur tes mains aux yeux de l'univers.

Déjà la crainte importune
 Dementant son farouche orgueil
 De toute sa grandeur lui présage l'écueil
 Ses crimes ont lassé sa hideuse fortune
 Le remord l'attend vainement
 La honte qui le diffame
 Amasse sur sa tête un juste châtiment
 Liberté, ta céleste flamme
 En Ecosse déjà pour sa punition
 Dispose malgré lui la révolution.

Envain retiens-tu perfide
 Dans la fange où tu dois croupir
 Le Despote avili qu'il te plait de servir
 En levant sur le peuple un sceptre parricide
 Pitt, tes jours sont abandonnés
 Au plus furieux orage
 Pour terminer les maux qui te sont destinés
 Tu verras pour comble de rage
 Ce peuple souverain rentrer dans tous ses droits
 Qu'un injuste pouvoir lui ravit tant de fois.

Renvoyé au comité d'instruction publique par
 celui des pétitions (1).

III

[Etat des décrets envoyés aux départ^{ts} par le M. de l'Intérieur, 7 pluv. II] (2)

DATES	TITRES	DÉPARTEMENTS AUXQUELS L'ENVOI A ÉTÉ FAIT	OBSERVATIONS
Frimaire 30 n° 2735	Décret qui suspend l'exécution d'une taxe révolutionnaire imposée au ci- toyen Rodolphe Quartresage La Ro- quette père.	Commune Affranchie	Manuscrit
Frimaire 30 n° 2736	Décret relatif à plusieurs citoyens de la commune de Boulogne.	Commune de de Boulogne	id.

(1) Mention marginale signée Jay, et datée du
7 pluv..

(1) C 290, pl. 911, p. 12. Signé : Paré.